Belgique, avait été vu du côté du canal entre 10 et 11 heures du soir. Il avait même stationné un instant à l'estaminet au « Bon Pêcheur ».

Il n'était vraisemblement pris de boisson.

Ainsi qu'il y avait lieu de le craindre, M. Belaen était noyé.

Hier matin, vers Theures, M. Adolphe Herbaux, ouvrier au service de la voirie, passait quai de Marseille, derrière le lycée, lorsqu'il aperçut juste en face la maison du pontier, un corps humain flottant entre deux eaux.

Aidé du pontier, le corps fut amené sur la berge.

L'agent Rousset arriva sur les entrefaites. Le linge marqué permit de reconnaître le corps.

C'était celui de M. Belaen. Dans les poches, on retrouva 6 fr. 85, une pipe et un demi paquet de tabac à 15 cent.

Le canot mis à la disposition du parquet de l'Hôpital civil et réclamé ensuite par la famille.

On ne sait s'il y a suicide ou accident. Les deux hypothèses sont également admissibles, sans qu'il soit cependant possible d'établir l'une ou l'autre.

FUNÉRAILLES

Les obsèques de M. Antoine Hansenne, dont nous avons annoncé le décès, ont eu lieu mardi, sans un milieu d'une affluence considérable.

Derrière la famille, nous avons remarqué les sommités colombophiles du département du Nord, parmi lesquelles le défunt jouissait d'une estime et d'une considération bien méritée.

Citons, au hasard : MM. Delmasure, Bouillet, Liagre, respectivement président d'honneur, président, et vice-président de la société colombophile Union et Progrès de Tourcoing ; M. Edl. Browaeys, président du cercle Union de Roubaix ; M. Louis Salembier, président de la société colombophile militaire de Lille, et une foule d'amis personnels du défunt.

Après l'absoute, le corps a été transporté à la gare de Tourcoing, pour être dirigé sur Hennebont (Morbihan), où le défunt sera enfeuré dans un caveau de famille.

M. Léon Lefebvre fils, a prononcé d'une voix émue l'allocution suivante :

Messieurs,

Une voix plus autorisée que la mienne devrait en ce moment honorer la mémoire de celui que nous conduisons aujourd'hui à sa dernière demeure.

A son défaut, c'est à moi qu'incombe le bien triste et bien pénible devoir de venir dire un dernier adieu à notre ami qui n'est plus.

Je ne vous retracerai pas, Messieurs, la carrière si bien remplie de cet homme de bien, enlevé trop tôt à l'affection des siens, en même temps qu'à la nôtre.

Vous vous connaissez son caractère droit, son égalité d'humeur, sa gaieté et son affabilité proverbiale, aussi que la bonté de son cœur.

Très-aimé et très-estimé, on peut dire qu'il fut vraiment le fils de ses œuvres.

Bien épouvantable que ce soit, **le mort laisse un vide** bien profond parmi nous, ainsi que parmi ce famille à laquelle une mort implacable vient de le ravir.

Tous également, nous avons apprécié de suite son jugement sûr, et nous aimions à lui demander un conseil que sa longue expérience nous dictait toujours avec fruit.

Puisse l'affluence nombreuse qui se presse autour de cette tombe si prématurément ouverte, atténuer dans la mesure du possible la douleur immense de sa veuve éplorée et de ses enfants qui aimait tant. Puisse-t-elle être en même temps pour les siens, une douce consolation dans le malheur qui les frappe.

Sa mémoire restera longtemps vivace dans nos cœurs, cher Antoine, et nous nous plairons à nous rappeler souvent de celui qui fut pour nous un bon conseiller autant qu'un ami sincère et dévoué.

Ainsi soit-en le cœur bien gros qu'au nom de tous ceux qui t'aimaient et t'estimaient comme moi, je t'adresse un éternel adieu !

Association des anciens élèves du Lycée

La nouvelle commission de l'Association des anciens élèves du Lycée de Tourcoing se réunira le jeudi prochain 8 mars, à 6 heures précises du soir, au *Café du Commerce*, rue Marc Dufilo, n° 15 (Place de l'Hôtel-Colbert).

Les commissaires sont priés de ne pas manquer à cette réunion.

Cheval emporté

Samedi soir, M. Somnys, boulanger, rue de Lille, 52, livrait du pain rue de la Haute-Voie, lorsque son cheval prit fantaisie de quitter la grande voie le marchepied et tomba à la renverse. Le cheval prit peur et s'emballa par les rues de Chêne-Houpline, de Fleurus et de la Paix où il a pu être arrêté par M. Jules Pétillon, 20 ans, homme de peine, 242, rue de Fleurus.

Une conférence sur la Hollande

Nous avons à nous féliciter, notre confrère, M. Paul Van Houcke, a fait, dans la nouvelle salle de Fêtes des patrons de la Croix-Rouge, et devant une assistance fort nombreuse, une conférence très intéressante sur la Hollande.

Aux premiers rangs des auditeurs avaient pris place M. Delmotte, délégué cantonal, Bonnevoisin, inspecteur, conseillers municipaux, Fourmentin, président de la Société des anciens militaires, Lemarchand du bois de pondre-pierre, etc., un grand nombre de familles des élèves étaient présentes.

M. Bérend, la sympathique directeur de l'Ecole a présidé la conférence au public, le conférencier qui a remarqué n'être vu que la troisième fois entendre à la Croix-Rouge.

M. Van Houcke a commencé par faire une étude sur la Hollande, ses habitants, la nature du sol ; il s'est particulièrement étendu sur l'industrie que les Hollandais ont déployée pour animer de moyens appelés polders. Il a démontré que véritablement le sol de la Hollande est une conquête humaine, que pour les hommes il est comme, pour ainsi dire, un pays natal de prédilection ; les Hollandais n'ont d'ailleurs pas subi, comme les autres peuples, de conquêtes leur ont laissé, du sol encore sacrée plus qu'ailleurs.

Le conférencier, après avoir exposé ce qu'était la Hollande, le genre de vie que y mène, et donné un aperçu comme des détails techniques à montrer comment il a fait avec les moyens du bord, Amsterdam.

Après avoir accordé quelques cent instants à la salle des statues de Gand et d'Anvers, M. Van Houcke a présenté la ville de Rotterdam qu'on comptait un peu des 180,000 habitants. Il a décrit les quais des canaux, des promenades, des usines, des monuments religieux et des moulins qui sont aussi des curiosités du pays.

De Rotterdam l'orateur s'est rendu à Scheveningen, la plage la plus aristocratique de l'Europe, en passant par Schiedam, Delft et La Haye.

Dans cette dernière ville, il a fait un arrêt devant les curiosités locales que leur admiration de touristes nombreux que se rendent en Hollande, le monument national élevé sur la place de 1813 à la mémoire de Guillaume Ier, prince d'Orange, plus connu sous le nom de Guillaume le Taciturne, qui fut assassiné par un fanatique français, Balthazard.

La plage de Scheveningue, son magnifique Kurhaus, les promenades enchanteresses qui environnent cette station balnéaire, ont été particulièrement décrites par notre confrère, qui s'engage alors l'auditoire à l'accompagner jusque à Amsterdam.

La M. Van Houcke a fait un long séjour que ses auditeurs n'ont, du reste, pas regretté, car il leur a pu, sans doute, en faire connaître, en quelques points, plus de 90 lieu. relèvés entre elles par 315 ponts. Il a parcouru dans tous les sens celle Venise du Nord, le Kalverstraat, le Rokin, le Damrak, le Dam, le Prince Grancht, de l'Y, de la Tour des Tourments, de la Tour de Montalbas, de l'ouest, sur, au, le Vondel Park, le Palais royal, la Bibliothèque Kade, etc., etc. et de toutes ces merveilleuses beautés qui font d'Amsterdam, la ville la plus curieuse des Pays-Bas.

C'est par une visite à la cabane de Pierrele Grand, 2 Zaandam, petite ville de 18,000 habitants, située à 14 kilomètres d'Amsterdam, que l'orateur a terminé sa conférence. Les principaux sites ont été reproduits à la lanterne cabyrdique et les clichés, non gracieusement à la disposition de notre confrère par Monsieur M. Mesure Sir, adjoint au maire et conseiller général, qui contribuait pour beaucoup à donner à la réunion de mercredi soir le succès qu'elle a obtenu et que nous sommes heureux d'enregistrer.

La salle tout entière a acclamé M. Van Houcke et M. Bertrand s'est fait l'interprète du Président pour adresser au conférencier ses meilleurs remerciements.

CAISSE D'EPARGNE DE TOURCOING

Séance du 28 Février et 1 mars 1897

	Versements			
Tourcoing (D.)	383	dépos. dont	27	remb. 24,650 »
Id. (L.)	73	—	13	— 13,355
Blanc-Seau	20	—	6	— 6,587 »
Croix-Rouge	7	—	1	— 214 »
Halluin	7	—	4	— 5,413 »
Linselles	4	—	»	— 1,660 »
Ronq	7	—	3	— 4,160 »
Boudines	»	—	»	— » »
Bousbecque	6	—	3	— 840 »
Neuville	10	—	2	— 778 »
Mouvaux	7	—	2	— 2,175 »
Totaux.	344		57	56,896 »

	Remboursements			
Tourcoing (D.)	140	remb. dont	12	soldés 31,494 45
Id. (L.)	73	—	23	— 20,978 76
Blanc-Seau	12	—	2	— 2,677 73
Croix-Rouge	7	—	2	— 306 87
Halluin	3	—	»	— 368 »
Linselles	10	—	1	— 2,993 65
Ronq	12	—	2	— 3,520 48
Boudines	1	—	»	— 30 »
Bousbecque	»	—	»	— » »
Neuville	7	—	1	— 1,948 92
Mouvaux	9	—	1	— 3,017 06
Totaux.	280		43	73,564 10

Administrateurs de service pendant le mois de février 2e quinzaine :

A Tourcoing, par MM. O. Dervaux, J. Flipo-Leroy, E. Dutillieu — A. Dupont — A. Dupont — A. Croix-Rouge, par M. E. Sacre — A Halluin, par M. Delporte-Dervaux — A Linselles, par M. P. Duquesnoy — A Ronq, par M. J. Maussier. — A Boudines, par M. L. Dispatures — A Bousbecque, par M. H. Delmotte — A Neuville, par M. Ch. Plompin — A Mouvaux, par M. Th. Mazure.

Les salles d'attente sont ouvertes une demi-heure avant celle des heures de opérations qui se font toutes simultanément.

Le caissier : L. Robitaille.

Mons-en-Barœul — Des voleurs restés inconnus, ont pénétré dans la nuit de samedi à dimanche dans la papeterie de M. Legrand, à Mons-en-Barœul, et ont dévalisé sa remise de tous les instruments aratoires qu'elle contenait sans que quelques plantes qu'ont été certain valeur. La gendarmerie a ouvert une enquête.

Pont-du-Bresey — Hier, à midi et demi, la machine n° 5, mécanicien Cauck, faisant le service du gare à vapeur entre Lille et Roubaix, a casse son essieu. Cet accident causé par cela peu une certaine perturbation dans le service par suite des l'encombrement de la voie. Les cars venant de Lille ont eu une heure de retard.

LILLE

Le Carnaval à Lille

Mesdire Carnaval, bien que daubeur de sa nature, a tenu amplement ses promesses du dimanche gras il nous avait promis des chansons et même des masques pour ce mardi de fêtes carnavalesques. On a pu tout à son aise écouter les unes et voir les autes entre quatre et six heures du soir et la bonne humeur du public aidant cette veille de carnaval a manqué de de gaieté, ni d'entrain. En dépit des pessimistes, le Carnaval à Lille n'est pas si mort qu'on s'accorde à le dire et les masques que l'on voudrait tuer se portent assez bien.

Mardi Gras aux balcons

La première partie du Mardi-Gras s'est passée comme dimanche aux balcons où l'on a fortement bataillé à coups de serpentins et de confetti. La plus modeste lucarne jusqu'au balcon le plus luxueux étaient garnis d'une triple rangée de curieux qui faisaient pleuvoir sur la foule de véritables averses multicolores. C'était la Loïd Fuller du plein air que cette échappée de confetti qui depuis le tour a tour ses jets pourpres ou dorés passant par les tons les plus variés, et les plus gracieux.

Et tandis que cette averse comique de papier passait par-dessus les têtes riseuses des passants, les serpentins spiralesques cavillaient les gamins dans la foule qu'enveloppaient dans les arbres des boulevards les plus pittoresques, dans toutes, ornant l'illusion de conspris enrubannés.

De deux heures à cinq heures, on ne voyait dans les airs que des confetti en ballade et les marchands qui les vendent, un sou la dizaine ont définitivement démocratisé ce projectile à la mode. On nous cite certains marchands qui ont gagné le double et triple billet de cent francs en quelques heures de temps. Encore un petit métier qui nourrit son homme.

La soirée

Bien que contrariée par de froides averses qui se sont bientôt transformées en tempête que faisait prévoir malheureusement le temps incertain de l'après-midi, la soirée a été parfaitement brillante, dans les cafés où s'étaient unis mêlé-mêlés joyeux de masques et consommateurs profanes. Vers onze heures, des pierrots, des nymphes et des clownesses dernier bal, improvise une soirée de Carindale, à toutes les tables. Heureusement que ces fantaisies ne se sont pas produites sur le coup de minuit, car à cette époque de spiritisme, sous l'influence des esprits, les tables auraient bien pu jouer au cafetier, le vilain tour de tourner toutes seules.

Les bals commencent à cette heure, nous n'avons pas eu à déplorer ce vagabondage du mobilier et les jolies femmes se sont contentées plus prosaïquement de faire tourner les têtes de leurs danseurs en ces bals suggestifs et animés de musique des *Variétés* et de la *Brasserie Moderne*.

Au Grand Théâtre, le plus aimable des chefs d'orchestre, Oscar Petit,— Satan, comme on l'appelait il y a deux ans sur les affiches,—a conduit de bal et les valses entraînantes aidant les quadrilles les plus échevelés, ont entraîné en un tourbillon vertiginé sans fin tout ce monde joyeux de la mascarade qui a su apporter « ce carnaval de 1897 un regain de gaieté et de fantaisie exhubérante.

Le feu

Hier, vers quatre heures de soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans l'usine de M. Sonnaz, Mde Lacroix, Pierre-Legrand, n° 137-139. Le corps de bâtiment où le feu a pris naissance est situé au fond d'une cour en regard de la maison d'habitation faisant bordure sur la rue. Le feu prématuré a été découvert au-dessus de la chemine du générateur dans lesdites dépendances sur le plafond.

L'examen des lieux a fait écarter toute idée de malveillance et mis en présence deux hypothèses : 1° ou la plaque placée sous la chemine du générateur se sera échauffée au commencement de la journée, bien que cinq cells s'échappant de la cheminée, aient toutes sur le coton et l'aura enflammé.

Les dégâts, couverts par une assurance sont évalués à 3,000 francs environ.

LE NORD

ARMENTIÈRES

TERRIBLE ACCIDENT de chemin de fer

Le passage à niveau de la rue du Faubourg-de-Lille à cette heure sévir, vers huit heures et demie, le théâtre d'un nouvel accident qui aurait pu entraîner de graves conséquences.

Le garde-barrière qui le garde-barrière dans son rude métier, ayant omis de fermer la barrière placée sur le territoire de La Chapelle d'Armentières, une voiture de laitier, celle de M. Jules Van Merris, s'engagna sur la voie juste au moment où s'avançait un train de marchandises légèrement en retard.

Prise en écharpe par la locomotive, la voiture fut brisée et le conducteur, sa fille Gabrielle, âgée de 15 ans, ainsi que MauriceDesreumaux, âgé de 11 ans, furent projetés sur le sol. Le cheval ayant eu ses traits brisés par la violence du choc put s'échapper sans autre dommage.

Il n'en était malheureusement pas de même des trois personnes qui se trouvaient dans le véhicule.

Relevés aussitôt par quelques témoins de cet accident, les trois blessés furent transportés à l'estaminet Prévost, où ils reçurent les soins de M. le Dr Vincent.

M. Van Merris s'épaule droite déboîté et éprouve quelques douleurs internes. Sa fille se plaint également de douleurs internes. Le jeune Desreumaux a reçu une forte secousse. Il est cheville déchiré et porte de nombreuses contusions.

L'état des trois blessés était, mardi matin, assez satisfaisant et M. Vincent ne craint plus aucune complication sérieuse.

L'enquête ouverte par M. le commissaire spécial de la gare, établira les responsabilités.

DUNKERQUE

UNE EMBARCATION ECRASÉE

Hier après-midi un accident qui aurait pu causer la mort de trois lamaneurs s'est produit dans le bassin de Freycinet.

Le vapeur anglais *Fril* opérant son entrée quand, poussé par la violence du vent, il lui jete sur le canot lamaneur numero 5, patron Boussut.

Trois hommes se trouvaient dans cette embarcation, les nommes Victor Jacmey, Pierre Maquignon et Georges Leprince qui eurent la présence d'esprit de se jeter à l'eau en voyant le *Verite* arriver sur eux.

Bien leur a pris, car ils auraient peut-être eu le *sort de leur canot qui a été complètement écrasé.*

Les trois lamaneurs ont été sauvés par le sieur Louis Glavieux, chauffeur à bord du *Nantes-Bordeaux.*

PAS-DE-CALAIS

MONTREUIL

M. Guyot, président de la Société d'agriculture a reçu de M. Ribot, la lettre suivante, en réponse à l'envoi de la délibération de la Société félicitant ce ministre sur le dépôt du Pas-de-Calais de son intervention de la loi sur les sucres :

« Paris, le 27 février 1897.

» Mon cher président,

» J'ai été très sensible au témoignage que vous avez bien voulu m'adresser au nom de la Société d'agriculture du Montreuil. Il m'est un encouragement pour les luttes que nous aurons encore à soutenir.

» Veuillez être l'interprète de mes sentiments auprès des membres de la Société et me croire toujours votre tout dévoué.

» Rmor. »

CONFÉRENCES POPULAIRES

A DOUSBECQUE

Dimanche dernier, 28 février, à 5 h. 1/2 du soir, une très intéressante conférence avec projections allemande a été faite à l'école des garçons par M. Donnebourg, instituteur à Mouvaux.

Plus de 300 personnes avaient tenu à répondre à l'invitation que leur avait adressée M. Laloux, directeur de l'école et se pressaient dans l'une des salles de classe attenantes pour la conférence.

L'éminent conférencier a traité son sujet avec beaucoup d'à propos et une clarté vraiment remarquable. Il a, en effet, montré combien il est par-le rôle utilitaire de patriotisme, impressionner vivement son auditeur qui, pendant plus d'une heure, l'est comme dans le silence le plus absolu et avec la plus profonde attention.

De vigoureux applaudissements, très souvent répétés, ont montré à M. Donnebourg qu'il avait interessé vivement son auditoire et fait vibrer la fibre patriotique.

De nombreuses projections lumineuses très bien réussies et accompagnées d'explications très claires et fort appréciées, ont terminé cette très utile conférence.

Le lendemain, M le maire a tenu à féliciter et à remercier, au nom de l'assistance, le distingué conférencier.

VARIÉTÉS

TERREUR D'ASILE

— Eh bien, monsieur le docteur ?

— Eh bien, mon père, et les Français, comment vont-ils ?

Le docteur, sans répondre à ces deux interrogations venues presque en même temps et formulées par sa fille et sa servante anxieuse, se dévêtit de sa houppelande fourrée, car il gelait dur dehors, posa son large chapeau sur le rebord de l'armoire, puis s'assit les jambes croisées près de deux bouches de chaleur.

Sa fille respecta ce silence, qu'elle savait être chez lui l'indice d'une grave préoccupation, et se mit à manger du coin de son tout en faisant signe à Grédel, la servante, de s'éloigner.

Celle-ci, brave femme dévouée à ses maîtres, obéit, non sans faire à sa jeune maîtresse les signes télégraphiques les plus variés et les plus mystérieux ; puis elle se retira dans sa cuisine, après avoir jeté au vieil un regard de douce résignation.

A peine la porte fut-elle refermée sur elle que la jeune fille se leva, vint s'asseoir près du vieux et lui dit d'une voix claire :

— Père, c'est mal de rentrer ainsi sans mot dire un bonjour matinal; vous êtes parti ce matin de bonne heure... Père... comment va-t-il le Français ?

Maître Kobbus Muller, de la Faculté de Bâle, sembla se réveiller d'un affreux cauchemar, il saisit les deux mains de sa chère Lisbeth, et après l'avoir attirée doucement à lui déposa deux gros baisers sur son joli visage, qui respirait une inquiétude vraie.

— Tu crains pour ton frère, Lisbeth, lui dit-il, et je suis un affreux cacholier. Mangeons, ma fille. Fais cet duo, je suis sorti de bonne heure... Ah, j'ai bien du mal à me faire pardonner ce manque de ménagement du gendarme, tu me conseillerais car tu as hérité du bon sens de ta mère, ma pauvre perdue !

La jeune fille, heureuse de l'avoir tiré de sa rêverie qui avait failli lui faire oublier son repas du matin, lui servit un bol de café au lait, que le docteur savoura bientôt en l'additionnant de quelques tartines de beurre frais et d'un canon, un de ses régals favoris.

Une fois restaurés, il tira de la poche de cotte de laine brune rebiquée sur son pourpoint noir une d'un portrait authentique de Guillaume-Tell, la bourra religieusement, puis, avec un papier enflammé que lui tendit Lisbeth, il l'alluma, et tandis que les flocons de tabac brûlaient les plus variées en sortaient, prenant des formes bizarres que maître Muller suivit de l'œil en rêvant.

Sa fille resta quelques instants silencieuse, observant son père ; enfin, comme il tardait à parler, elle toussa légèrement... pour l'avertir qu'elle était tout entière vous.

— Le Français va moins bien, Lisbeth, fit le docteur en interrompant à chaque mot pour aspirer la fumée : sa blessure est presque fermée, mais il lui faut du sang, il a tant perdu, le pauvre garçon, que...

— Que... mon père ? interrogea anxieusement Lisbeth.

— Que j'ai bien peur qu'il ne revoie pas son pays... Triste chose que la guerre ! continua maître Muller se laissant à ses pensées. « Aimez-vous les uns les autres », c'est écrit... et l'on se tue, on se déchire comme des fauves ; et des femmes, des mères, des sœurs des fiancées, sanglotent et pleurent, elles que le Seigneur a créées pour la joie et le bonheur.

— Mais... le Français, mon père ? interrompit Lisbeth dont le trouble échappa au docteur.

— Tu as raison, ma fille, je radote : parlons de mon blessé. Une seule chose pourrait peut-être le sauver, le bon air ! A l'hôpital de Bâle, on le manque aux Infirmières, comme soins ; mes confrères et moi, nous nous multiplions ; les infirmiers et les dames ambulancières de la ville, dont je m'honore que tu fasses partie, nous aident de leur mieux. Mais continuons-là, rien ne vaut une première, cela ne vaut pas le bon air.

— Père, hasarda Lisbeth; rappelez-vous ce que vous avez fait pour moi, pour votre petite fille, si délicate, si frêle, et qui malgré vos bons soins s'étiolait.

— C'est vrai, ma fille, interrompit maître Muller ému, tu étais bien chétive, bien pâle, je désespérais. j'avais peur... ta pauvre mère me laissant seul avec toi... seul ! et plein bonheur.

— Eh bien, mon père, ne pouvez-vous pas faire cet bon air pour le Français ? Tu sais bien que j'ai eu une idée première, cela ne vaut pas le bon air.

— Que dis-tu, ma chère ? Tu sais bien que j'ai eu une idée pareille ?

Lisbeth, après son départ, s'assit rêveuse, puis murmura doucement : « Noël reverra son pays ! »

Noël Kervenguen venait à peine d'être reçu *docteur médecin à Rennes en 1870, quand il fut* appelé sous les drapeaux dans la mobile d'Ille-et-Vilaine.

Les désastres succédaient aux désastres, et, n'écoutant que son courage et son patriotisme, il demanda et obtint de s'engager dans un bataillon de chasseurs à pied, lequel fut désigné pour servir dans l'armée de l'Est.

Le son de cet bataillon, il qui une lettre du doyen de la Faculté de médecine de Rennes l'avait indiqué comme un médecin d'avenir, le fit nommer aide-major à la suite.

Il assista à tous les combats livrés par cette malheureuse armée composée d'éléments disparates et de soldats mal équipés, luttant toujours contre un ennemi supérieur en nombre, souffrant de la faim, du froid.

Lutte glorieuse, mais stérile qui se termina par une retraite où 85,000 hommes avec 11,000 chevaux et 302 bouches à feu passèrent en Suisse, protégés par une partie du 18e corps d'armée, soutenant, au col de la Cluse, un violent combat, depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit.

A ce combat meurtrier. Noël fut blessé d'une balle qui lui traversa la cuisse, et après des souffrances sans nombre provoquées par le cahotement d'une voiture de transport, dans laquelle il gisait étendu sur la paille, il se réveilla un jour dans une chambre d'hôpital à Bâle où il retrouvait une douce voix lui demander comment il se trouvait.

Le jeune chirurgien ouvrit les yeux et vit à son chevet une jeune fille en tenue d'ambulancière, la croix rouge au bras, et qui lui renouvela sa demande.

A travers le brouillard de la fièvre qui le brûlait, elle lui apparut comme un être surnaturel, un ange consolateur.

Il prit de ses mains une potion calmante qu'elle lui tendait, la but lentement soutenu par elle, et s'endormit ce jour-là en jetant à son ambulancière un regard qui en disait bien de reconnaissance que la jeune fille quitta le lit du blessé troublée, émue jusqu'aux larmes, son joli visage teinté d'une légère pâleur.

Pendant cinq longs jours de fièvre et de délire, elle s'était d'abord intéressée à lui; ses camarades de souffrances ne tarassaient pas en éloges à son égard : Noël, disaient-ils, est un gaufrier major, répétaient-ils. « Ah, monsieur Muller, monsieur le docteur, disaient-ils au père de la jeune fille, sauvez-le, il a tant accouru, tant aidés dans nos malheurs !

Cet intérêt augmenta encore quand la jeune fille eut lu dans le journal, l'histoire du recit du duc calvaire imposé aux pauvres soldats défendant leur pays pied à pied contre l'envahisseur au milieu de terribles souffrances.

Toujours le fond, une pitié, un sentiment d'orgueil individuel, courage de Français, n'était rien, où le nombre écrasant la valeur était tout !

A ce recit, son âme généreuse s'abandonnait et s'ouvrait elle se prenait à murmurer : « Belle patrie, celle qui inspire à ses enfants de tels sacrifices ! »

La jeune fille pensait à son blessé, le blessé en revenant à la vie songeait à celle qui se dévouait pour l'arracher à la mort, car il se sentait bien faible.

Ces deux êtres ne s'étaient rien dit, rien avoué de leurs sentiments, et l'amour, un amour profond et vrai, les cavalaisait tous les deux.

. . .

Le docteur Muller, après bien des pourparlers avec le bourgmestre et le consul de France, obtint, en faisant valoir le droit de soigner un compatriote, de faire transporter Noël dans sa maison.

Il installa dans une jolie chambre donnant sur une belle vallée, dont l'exposition lui permettait de jouir du moindre rayon de soleil.

Un infirmier français fut attaché à sa personne. Maître Muller venait souvent le voir, constatant de jour en jour les progrès de la convalescence.

Lisbeth n'accompagnait jamais son père dans la chambre du Français, mais elle faisait bourdeu la vieille Grédel, la servante, le jeunet major savait pour par leur, pour leur heure, ce que faisait la jeune fille.

Ce n'était de la part de Grédel que « notre demoiselle » et encore « notre demoiselle » ; où l'elle s'en donnait la vieille bavarde, car, une fois sur le chapitre de sa jeune maîtresse, elle ne tarissait pas d'éloges.

Bientôt le major put aller s'asseoir près de la fenêtre, puis faire quelques pas dans la chambre. Son état s'améliorait, les jours passaient vers quelques-uns, sur, surtout l'après-midi, avec son malade.

Les deux conférères parlaient métier et maître Kobbus fut ravi de trouver chez le jeunet major que Noël possédait, surtout en matière chirurgicale.

Aussi redescendait-il pensif, et, pendant les repas, il regardait sa fille à la dérobée, se sourait à lui-même, puis il se frottait les mains en prenant des airs les plus mystérieux.

Un matin, Grédel, la vieille, qu'a donc monsieur le docteur ? il a l'air tout étonné ?

Mais Lisbeth ne l'endait pas, elle veillait à ce que les plats permis au malade lussent bien préparés ; pourtant, ce matin...

— Non, Grédel, se prenait-elle à dire à la servante, ne monte pas encore ce consommé aux œufs... Il doit être trop refroidi, le pauvre... tu vas oublier l'heure, et tu sais bien que père recommande l'exactitude.

— Brave fille, cœur d'or, murmurait Grédel en remontant à la chambre de Noël, brouvez celui qui possèdera un tel trésor !

Un jour, jour heureux pour le Français, car le matin il avait reçu une lettre de son oncle le doyen, le seul parent qui lui restât, lui annonçant le commencement de l'évacuation du territoire, le docteur lui permit de descendre pour partager leur repas midi.

Il entra dans la salle à manger, soutenu, par acquit de conscience, par son hôte, et son premier regard fut pour la jeune fille.

Celle-ci lui tendit la main avec un sourire ; puis, ils se regardèrent et leurs yeux semblaient se dire : « Je vous revèrons enfin ! »

Maître Muller eut un sourire énigmatique et de la main il indiqua une place au jeune homme puis, en bon protestant, il dit les prières que le Breton écoute debout par respect pour son hôte.

Pendant le repas, sollicité par le père et la fille, il raconta, non sans émotion, toute cette campagne de l'Est, si dure, si pénible ; il eut des accents si nobles, si vrais, en parlant des malheurs de sa chère France, que le docteur et sa fille contaient de grosses larmes cavahir leurs yeux.

Grédel, placée debout derrière se jeune maîtresse, se sonchait bayamment, signe chez elle d'une profonde émotion.

— Dans tout ce récit, tu as oublié de parler de toi, mon brave garçon s'écria maître Muller en lui prenant les mains. Tes chefs m'ont dit et que tu valais, quel homme tu étais; aussi, quand tout ce qui reste à liquider de cette guerre terrible sera réglé, je te prendrai pour jour-là le compte te proposer. Je me fais vieux mon ami, ma clientèle en souffre, l'hôpital a besoin, pour les opérations surtout, d'une main plus sûre... Noël, voulez-vous, ma femme, ma fille, tout en gardant la qualité de Français, venir habiter notre terre d'asile.

— Et si j'accepte, répondit le Français dont le regard devint anxieux, suppliant, qui m'encouragera, me soutiendra dans mes travaux, qui me donnera le courage de devenir un habile praticien comme vous ?

— Lisbeth, répondit simplement maître Muller.

Le Breton se leva tout pâle, puis il se jeta aux genoux de la jeune fille qui, rougissante, lui abandonna ses deux mains.

— Monsieur, dit Grédel, à l'oreille de son maître, monsieur, vous méritez d'être grand-père !

Bagues or : Galeries Lilloises.

MAGGI en flacons
Le Bouillon concentré MAGGI
seul conserve les qualités
Toutes les Bouillons ordinaires

Innovation intéressant les dames

Sous la direction d'une dame de nos premières coupeuses de Paris, incessamment ouverture d'un important atelier de Robes et Manteaux *sur mesure*, aux **Galeries Lilloises**, 45, 47, 49, Rue Nationale, Lille.

Les prix étonneront !

Grande extension aux comptoirs de tissus, lainages, soierie, etc.

Nouvelles à la Main

X... entre dans un restaurant à la carte et commande un biffeak aux pommes de un franc cinquante.

On lui sert un morceau de viande gros comme une pièce de cent sous.

— Patron, c'est indécent ! vous appelez cela un biffeak ?

— En effet, monsieur, le biffeak n'est peut-être pas très avantageux.

Puis il ajoute triomphalement :

— Mais quelles pommes de terre !

⁂

Un Limonsieur bien connu est sur le point d'épouser une jeune personne, qui a eu longtemps des bontés pour lui — et pour quelques autres.

— Il lui devait bien cette réparation, dit un de ses amis.

— Oui, répondit un autre, il lui devait cette réparation comme principal locataire.

Brule-Maison.

SPECTACLES & CONCERTS

Association amicale des anciens élèves de l'Institut Turgot — *Bal de famille.* — Nous apprenons que l'Association amicale des anciens élèves de l'Institut Turgot organise un Bal de famille qui aura lieu à la « Brasserie Universelle », le samedi 13 mars, à 9 heures du soir.

Cette fête sera exclusivement réservée aux membres actifs et honoraires et à leur famille habituel seule les Bonnes Fêtes. Nous tout spécialement refusée aux personnes étrangères à l'Association.

Un registre sera déposé au contrôle, à la disposition des personnes qui désireront se faire inscrire comme membres honoraires.

CONNAISSANCES UTILES

L'aliment bourrant est-il, par ce fait même, nourrissant ?

Non. Ainsi la pomme de terre est quinze fois moins nourrissante que le fromage de gruyère. Le moindre morceau de ce fromage mangé avec le pain, rapic dans la soupe ou dans des œufs brouillés, ou en omelette, constitue une nourriture bien supérieure, alors qu'un grand plat de pommes de terre bourre, rien de plus.

Bonhomme Franklin.

Etat-Civil de Roubaix

Du 1er mars

Naissances. — Jeanne Prouvé, rue Rabelais, 1ère Dominique Vandenbrouck, rue de Lille, 1ère, rue Lobel 2 — Alfred Waymans, rue Rossini, cour Dhallun 1 et **Germaine Weymans** (jumeaux) — Valérie Edmond Pollet, Hôtel-Dieu — Georges Soctemont, rue Dorgemontard 22 — Auguste Bulles, rue Darbo, cour Remy 11 — Edmond Cau, rue Pomarin 39 — Gaston Heirman, rue Tourcoing Sectier Mathon 11 — Gabrielle Astier-Perot, rue La Fontaine 26 — **Hélène Hanotiau**, rue Aquarel — Marie Delabaere, rue Inkermann 51 — Jeanne Dhainaut, rue Dumouriez 176 — Gustave Debouvy, rue des Longues-Haies 2 — Marcel Lagrée 2e — Rosa Roubert, rue Dumouriez 47.

Décès. — Berthe Sermeth, 2 ans, rue Flandre, cour 6 — Marie Roteux, 75 ans, rue Barbanchon 48 — Emile Vandaele, 11 mois, rue des Longues-Haies 2 — Zélie Cuvelier, 41 ans, Hôtel-Dieu — François Delplanque, 69 ans, rue Pierre de Roubaix 116 — Marguerite Vanhoebrieke, 4 ans, rue de Lille, 1ère — Joseph Bouchez, 56 ans, rue Rabelais 40 — Marie Dons, 2 mois, rue Pompierre, cour Louvile 7 — Jean Emaer, 2 ans 1/2, rue Pradon 66 — Hortense Jacquemin, 1 ans, rue Turgot 95.

Mariages. — Entre : Isidore Salembier, sans profession, 22 ans, hôtel-de-ville, 35 et fils Berbain, ébr., 21 ans, rue d'Alma, cour Oma 3 — Léonard Bertrand, 28 ans, rue Jacquard 153 — Louis Lauridant, employé, 22 ans, au Breucq et Marie Bonzom, couturière, 19 ans, rue St-Louis 10 — Charles Renard, rentier, 23 ans, rue Turgot 47 et Zoé Ada, rentière, 22 ans, rue de la Vigne 28 — Jules Dupuis, employé, 56 ans, rue Rabelais 1 — Hiaes 75 et Hortense Clément, couturière, 26 ans, idem, cour Oma 14 — Henri Delerouy, tisserand, 21 ans, rue Pomarin 12 et Pulmone Marie Morant, tisseuse, 23 ans, rue Roubaix, cour Parent 11 — Florimond Dujardin, dessinateur, rue Gambetta 11 et Palmyre Hannin, vivetiseuse, 25 ans, rue du Tilleul 125 — J. H. Bjorn, tourneur, 23 ans, rue des Longues-Haies 1 et Marie Pleuvet, actuel, 24 ans, à Roubaix — Emile Hennebelle, mécanicien, 21 ans, à Leulier-Lamoy et Hélène Dervemont, sans prof., 20 ans, rue Cesmar Flavier 10 — Manuel Levengie, cordonnier, 26 ans, rue Wasquehal 10 et Marie Delbergue, sans prof., 25 ans, rue Leverrier — Jules Delsey, garçon brasseur, rue de l'Ouest 17 et Lucie Deprancker, cuenisseuse, 24 ans, à Roubaix — Charles Parent, modeleur, 28 ans, rue Coq Français 179 et Aglaé Crédeur, couturière, 22 ans, rue l'Epeule, maison Dhallun — Eugène Renard, empl. de com., 25 ans, rue Mulz 22 et Rachie Sychous, sans prof., 24 ans, quai Wattrelos — Joseph Vanseveren, tisseur, 25 ans, rue Colmenelli 32 et Florentine Pack, bonnetière, 22 ans, rue Voltaire 1 — Adolphe Vanneste, plaisonnier, 23 ans, à Frouvenne et Laure Vanneste, doublieuse 24 ans rue Rabelais.

du 2 mars

Mariage. — Entre : Frédéric Coutaux, 20 ans, journalier, rue de Bouvines, cour Fontier 1, et Philomène Lagrave, 24 ans, soignanse, id., id.

Naissances. — Marie Wattelet, rue de Tourcoing — Marcel Gossart, rue du Tilleul — Clémence Bonvoisin, rue de Lille — Léon Bogaert, rue Grand'Place — Léonard Peelman, rue Rogier — Désiré Théas, rue Sébastopol.

Décès. — Suzanne Ebert, 1 mois, rue Basse-Masure 14 — Elodie Vanriest, 1 m